



Les femmes d'exception du RéSAFF



par **Stéphane Jobin**

[Voir tous les articles de Stéphane Jobin](#)

Article mis en ligne le 5 mars 2009 à 0:04

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

C'est ce soir (jeudi) que le Réseau socioaction des femmes francophones (RéSAFF) tiendra son gala annuel, à Ottawa. Cet événement a deux objectifs : d'abord, il se veut une occasion de souligner la Journée internationale des femmes. Puis, il honore quatre femmes francophones de la région pour leur contribution à l'épanouissement politique, social, et économique de la communauté. À l'aube de cette soirée, qui soulignera également le 20e anniversaire de l'organisme, *L'Express* dresse un portrait des neuf femmes d'exception nominées dans les catégories Excellence, Entrepreneure et Découverte.

Prix Excellence

Élisabeth Lacelle

Élisabeth J. Lacelle se classe parmi les premières femmes professionnelles dans le domaine de la théologie et des sciences de la religion. Ses travaux portent la marque du dialogue interdisciplinaire, oecuménique et interreligieux dès les années 1970 et, tout récemment, intergénérationnel. Ses études sur les femmes et les religions en ont fait une conférencière et personne-ressource sollicitée tant en Europe qu'aux États-Unis et à travers le Canada. Fondatrice de plusieurs groupes de recherche, elle a été la première femme à la direction du Département des Sciences religieuses de l'Université d'Ottawa et première femme rédactrice en chef de la revue *Sciences religieuses*. Ses nombreuses publications ont été traduites en anglais, italien et espagnol et l'une d'entre elles s'est mérité le Prix du livre de la ville d'Ottawa en 1996.

Diane Doré

Enseignante de formation, Diane Doré est, depuis fort longtemps, très active au sein de sa communauté, tant sur le plan de la francophonie, de l'éducation et de la culture. Présidente fondatrice du Muséoparc Vanier, pour lequel elle se consacre depuis 10 ans, elle est aussi présidente du Conseil des écoles catholiques de langue française du Centre-Est de l'Ontario (CECLFCE) depuis 2007 après avoir été conseillère scolaire pendant de nombreuses années. Elle fut aussi conseillère municipale de Vanier de 1991 à 2000. Au service de sa communauté qu'elle cherche constamment à développer et à rapprocher, elle compte à son actif de nombreuses implications communautaires dans divers organismes dont le Centre Pauline Charron (centre pour les aînés francophones), la Fondation franco-ontarienne jusqu'en 2007, la Fondation de l'Hôpital Montfort, le mouvement Guides et Action Vanier.

Ethel Côté

Éthel Côté œuvre depuis plus de 20 ans dans les secteurs économique, social, coopératif et culturel. Son engagement pour le développement durable des communautés lui a valu de travailler avec de nombreux groupes d'intérêt dont les jeunes, les femmes, les regroupements de diverses cultures, les

organisations gouvernementales, les artistes et les producteurs agricoles. Depuis la création de L'Art du développement, en 2001, une coopérative de professionnels en recherche continue d'alternatives citoyennes et engagées pour une société plus juste, Éthel Côté a déployé des stratégies de financement diversifié cumulant plus de 15,5 millions \$. Elle s'implique activement à promouvoir le développement économique communautaire et coopératif. Engagement, entraide, démocratie, solidarité, intégrité, transparence et communication sont des principes fondamentaux qui incitent à une prise en charge collective socio-économique.

Prix entrepreneure

Francine Rodrigue

Conseillère en image, Francine Rodrigue offre comme services : couleurs et style, évaluation et planification de garde-robe, magasinage, soins de peau et maquillage, etc. Sa formation à l'Institut International de l'Image (Toronto) et ses vastes expériences dans le domaine de cosmétiques, couture et mode, vente et marketing, etc. ont joué un rôle important dans le développement de son entreprise Lifestyle by Design. Femme d'action, elle est co-fondatrice de l'événement «You Deserve It!», un rendez-vous annuel pour les femmes dans la région. Comme femme engagée, elle a siégé sur les conseils d'administration de divers organismes de réseautage et de développement économique. Dynamique et inspirante, Mme Rodrigue aide à rehausser l'image authentique des gens, faisant une différence positive dans leur vie.

Estelle Patenaude

Estelle Patenaude est présidente et fondatrice d'Impressions inc., une agence de services qui comprend la conception graphique, le développement de sites Internet, les articles promotionnels et l'imprimerie commerciale. Les services sont présentés en parfait accord avec les services de soutien tels la photographie, la rédaction, la traduction et la révision en s'appuyant sur des experts dans chacun de ces domaines. Impressions inc. offre ses services aux petites et moyennes entreprises (PME) de l'Est ontarien, de la région de la Capitale nationale et de l'Ouest québécois. Dans un contexte concurrentiel difficile et facilement déstabilisé par les fluctuations économiques, Impressions inc. a su diversifier ses activités, ancrer une réputation de grand professionnalisme, et rester une agence proche de ses clients et à l'écoute attentive de leurs différences.

Claude Baudequin

Claude Baudequin est administratrice associée à La Gourmandise, une entreprise familiale qui offre des services de traiteur depuis 10 ans. Dynamique, organisée, et visionnaire, elle a à cœur de toujours satisfaire sa clientèle en privilégiant des produits de grande qualité et des menus santé. Saveur et équilibre résumés à leur juste valeur les plats préparés par la Gourmandise. C'est par son service à la fois délicieux et impeccable que la Gourmandise s'est constituée sa place dans la communauté, mais aussi par l'écoute attentive de ses clients. Proche de ses employés, Claude Baudequin assure un environnement de travail convivial. Elle participe aussi activement à la formation de la relève en cuisine prenant régulièrement sous sa responsabilité de jeunes étudiants de l'École des adultes Le Carrefour ainsi que de La Cité collégiale.

Prix découverte

Tricia Foster

Tricia Foster intrigue et charme le public pancanadien depuis son premier opus *Tricia 412*, lancé en 2004. L'auteure-compositrice-interprète en est à son deuxième album, *Commerciale*, lancé en 2008. C'est un parcours d'errances, de risques, d'allégresse et de découvertes qu'est celui de Tricia Foster.

Native de la région de Cochrane en Ontario, elle a habité North Bay, Ottawa et Montréal. Ses racines bilingues l'amènent à exprimer son art dans les deux langues et ce, parfois dans la même chanson! Musicienne depuis toujours, elle a traîné sa passion dans tous les lieux, tissant son univers au rythme des villes et des gens. Jeune, sensible et assoiffée de sens, sa plume vibre de ses préoccupations envers les êtres et le monde. Au son d'un folk-urbain alliant des influences rock, électronique et acoustiques, Tricia Foster a des histoires à léguer, des vies à raconter et des choses à dire.

Geneviève Couture

Geneviève Couture œuvre professionnellement depuis une dizaine d'années, principalement dans la région d'Ottawa et fait partie de ces artistes créateurs qui ont choisi de s'investir dans nos théâtres. Son projet de perfectionnement en conception de costumes est un signe d'engagement et de continuité dans lequel elle appréhende le costume de scène selon l'idée qu'il fait intrinsèquement partie du personnage. Étant également comédienne, elle comprend les besoins particuliers du corps et de la psyché de l'acteur et a la ferme croyance que le costume doit être partenaire de l'acteur. En reconnaissance de son talent, elle a reçu le Prix du ministère de la Culture de l'Ontario en juin 2008.

Andrée Christensen

Originnaire de Vanier, en Ontario, Andrée Christensen est une artiste toujours en création, que ce soit par le biais des collages, du jardin ou de l'écriture. Elle a publié onze recueils de poésie, un récit et cinq traductions littéraires. Certains de ses ouvrages ont été traduits en anglais et en roumain. Elle a également réalisé cinq livres d'artistes. *Depuis toujours, j'entendais la mer* est son premier roman et a remporté en 2007 le Prix Christine-Dumitriu-Van-Saenen, et en 2008 le Prix Olivier du Conseil supérieur de la langue française du Québec, le Prix du livre d'Ottawa dans la catégorie Création littéraire et le Prix Le Droit. Auteure d'une dizaine de recueils de poésie, Andrée Christensen est connue pour des textes qui font souvent appel à des faces cachées de la mythologie, desquelles elle dégage un traitement qui se loge presque toujours à l'enseigne du symbolique.



Un programme pour aider les jeunes toxicomanes



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 5 mars 2009 à 0:08

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Selon un sondage mené par le Centre de toxicomanie et de santé mentale, près de 15% des élèves du secondaire de l'Ontario présentent des symptômes liés à une consommation abusive de drogues ou d'alcool. Les quatre conseils scolaires d'Ottawa se sont rassemblés avec d'autres organismes communautaires pour lutter contre ce fléau. Le projet, dont le budget est d'un million \$, permettra d'offrir un service de counselling aux élèves.

«S'il y a un seul élève avec un problème d'abus, toute l'école a un problème», a indiqué James McCracken, directeur de l'éducation de l'Ottawa Catholic School Board, ce à quoi a acquiescé, la directrice de l'éducation du Conseil des écoles catholiques de langue française du Centre-Est (CÉCLFCE), Lise Bourgeois.

Ce partenariat permettra au CÉCLFCE de doubler ses services puisque le Conseil offre déjà des services de counselling à travers la Maison de la fraternité.

«Six élèves sur 10 réduisent leur consommation s'ils ont les ressources pour le faire», a fait valoir Mme Bourgeois.

La particularité de ce service est qu'il ne s'arrêtera pas pendant les vacances d'été. Il sera offert 12 mois par an. Le service sera aussi bientôt offert dans les pavillons intermédiaires.

Des témoignages de jeunes qui s'en sont sortis ont été présentés lors de la conférence de presse, la semaine dernière. «Je me suis inscrite au collège en travail social parce que je veux aider les autres comme je me suis fait aider», a-t-on pu entendre dans un témoignage d'une jeune femme.

Le programme prévoit les services d'un conseiller en toxicomanie qui passera deux jours par semaine, en moyenne, dans chaque école participante. Parmi les services offerts, notons l'identification des élèves à risque, des évaluations individuelles, une formation du personnel des écoles, une éducation et du soutien aux parents.

Le programme sera offert au CÉCLFCE, au Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario, au Ottawa Catholic School Board et au Ottawa-Carleton District School Board. Les quatre conseils se sont associés au Réseau local d'intégration des services de santé de Champlain, à Santé publique Ottawa, au projet Rétablissement, éducation, prévention et appui (RÉPA) et au Centre de recherche et d'innovation d'Ottawa (OCRI).

«S'il y a un seul élève avec un problème d'abus, toute l'école a un problème.»

- James McCracken

Directeur de l'éducation, Ottawa Catholic School Board



De futurs ingénieurs?



par **Stéphane Jobin**

[Voir tous les articles de Stéphane Jobin](#)

Article mis en ligne le 5 mars 2009 à 0:06

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Des élèves de l'École élémentaire catholique Arc-en-ciel sont arrivés bons premiers au tournoi annuel du Défi du génie du Conseil national de recherches du Canada (CNRC), battant ainsi plus de 70 classes de l'Est ontarien. Des ingénieurs bénévoles du CNRC et de 13 organisations régionales ont encadré au-delà de 2 000 jeunes de la 5e à la 7e année de la région la capitale nationale. Les élèves ont simulé un scénario de parachutage de vivres aux rescapés dans les zones dévastées par un cataclysme en imaginant, construisant et testant des prototypes pour protéger un œuf (la cargaison) lors de sa descente le long d'un plan incliné puis de sa chute sur une cible située 1,75 mètre (6 pieds) en contrebas.





Samuel-Genest remporte les grands honneurs en volleyball



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 5 mars 2009 à 0:00

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

L'équipe féminine senior de volleyball du Collège catholique Samuel-Genest a récemment remporté les grands honneurs de la catégorie AA de la NCSSAA grâce à une victoire en quatre manches (22-25, 25-15, 25-20 et 25-16) contre l'École secondaire catholique Franco-Cité. Les deux équipes se sont par le fait même qualifiées pour les championnats provinciaux (OFSAA) qui auront lieu les 10 et 11 mars à Kenora.





Franco-Ouest demeure parfaite



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 5 mars 2009 à 0:00

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Les Vikings du Collège catholique Franco-Ouest ont remporté la finale junior Tier 2 de basketball du championnat de la NCSSAA avec une victoire de 56 à 48 contre Holy Trinity. A.J. M'Peno a dirigé l'attaque des champions avec une production de 39 points. L'équipe termine la saison avec une fiche parfaite de 13 victoires et aucune défaite.





De la grande visite à Samuel-Genest



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 5 mars 2009 à 0:00

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Le 5e tournoi annuel de volleyball des 7e et 8e années du Collège Catholique Samuel-Genest, qui se déroulait du 25 février au 1er mars, a accueilli 48 équipes féminines et masculines de la région. Les personnes présentes lors de la journée de samedi ont eu toute une surprise lorsque le premier ministre Stephen Harper, qui était venu voir jouer son fils, a profité de l'occasion pour remettre les médailles aux équipes gagnantes de la division récréative des garçons. Sa présence n'a fait qu'ajouter au succès de la fin de semaine.





Les jeunes incités à s'impliquer dans leur communauté



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 5 mars 2009 à 0:05

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

La Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO) a offert son premier atelier d'une série de neuf portants sur la participation citoyenne, la semaine dernière, à l'École secondaire publique L'Alternative, à Ottawa. Ces ateliers, qui seront offerts dans une dizaine d'écoles secondaires de la province ce mois-ci, ont pour but d'encourager et d'aider les jeunes à s'impliquer dans leur communauté dans le cadre du projet *Ma communauté grandissante*.

«Ce qui est novateur de cet atelier, c'est que le contenu est spécifiquement adapté à chacune des communautés visitées. Par exemple, on donnera aux participants une liste des endroits de leur localité où ils peuvent s'impliquer en fonction de leurs intérêts et de leurs besoins. Nous travaillerons donc avec leur réalité locale», explique Andrée Newell, agente de projet à la FESFO.

Le projet comprend aussi un volet où un jeune est jumelé à un conseil d'administration (CA) d'un organisme local. Les ateliers ont aussi pour but de former les participants pour qu'ils aient les connaissances de base au sujet du monde associatif francophone de l'Ontario et pour qu'il puisse occuper le poste qui leur a été confié au sein du CA d'un organisme.

Le projet *Ma communauté grandissante* a été initié pour que la jeunesse participe activement et à part entière à l'épanouissement de la communauté francophone de l'Ontario après que la Fédération ait constaté que les jeunes francophones souhaitent s'impliquer auprès d'organismes locaux et que ces organismes sont à la recherche de gens pour s'impliquer au sein de leur CA.

Selon la FESFO, c'est important de trouver des moyens de s'impliquer dans la communauté à l'extérieur des écoles. L'objectif du projet est donc de créer la volonté et l'habitude chez les jeunes de s'impliquer pour qu'ils deviennent et demeurent des acteurs importants de la communauté.

«Une fois qu'ils quittent l'école secondaire, plusieurs jeunes francophones perdent ce qui était leur lien direct avec la communauté francophone. C'est pourquoi l'engagement auprès de la communauté francophone à l'extérieur de l'école a aussi une grande importance, et ce sont ces liens que *Ma communauté grandissante* tente de tisser», ajoute Andrée Newell.

Les villes de Casselman, Timmins, Ottawa, Marathon, Aurora, Noëlville, Hamilton, et Penetanguishene seront visitées dans le cadre des ateliers durant tout le mois de mars.



cyberpresse.ca

Publié le 05 mars 2009 à 06h30 | Mis à jour à 06h33

Enfants de la Mission de l'Esprit-Saint: la ministre Courchesne préoccupée



Onze adolescents liés à la Mission de l'Esprit-Saint étudient dans une école clandestine située à Crabtree. On voit le vestiaire, au rez-de-chaussée de la maison.

Photo: François Roy, La Presse



Marie Allard
La Presse

La scolarisation de jeunes du groupe religieux la Mission de l'Esprit-Saint dans une école clandestine, révélée par La Presse, préoccupe la ministre de l'Éducation Michelle Courchesne. «Ça m'inquiète énormément, c'est évident», a-t-elle dit hier.

Les 150 enfants de la Mission de l'Esprit-Saint n'ont pas été inscrits dans les écoles régulières, après la fermeture de leur école illégale, l'Institut Lafleche, par ordonnance de la Cour supérieure en 2007. Ils sont scolarisés par leurs parents ou se regroupent dans des écoles clandestines situées dans des maisons privées.

L'une d'elles, située à Crabtree, était connue du Ministère, qui l'a inspectée en juin dernier. Sans la faire fermer. «On me dit qu'ils sont en demande de permis, a indiqué la ministre. Il faut bien comprendre qu'il y a des étapes légales qui doivent être suivies. Mais quant à moi, il faut qu'on agisse le plus rapidement possible dans ces situations-là.»

Hier, le Ministère a «fait des rappels» à la commission scolaire des Samares pour s'assurer que les enfants de la Mission soient bien évalués, a assuré Jean-Pascal Bernier, attaché de presse de Mme Courchesne.

Quant au fait que des enfants continuent de fréquenter l'Institut Lafleche pour des activités para-scolaires ayant lieu en plein jour, la ministre n'y peut rien, selon M. Bernier. «Comme le jugement permet les activités parascolaires, le Ministère ne peut pas intervenir», a-t-il dit.

Il faut sortir les jeunes de là, dit le PQ

«Il y a du laxisme là-dedans, a dénoncé Pierre Curzi, critique péquiste en matière d'éducation. Il faut sortir les jeunes de là, que la ministre prenne courageusement la décision de dire: ça suffit et on va agir. S'il n'y a pas de

moyens législatifs, qu'on fasse des modifications. On va être d'accord avec une réglementation qui permet d'intervenir au moment où la santé psychologique et le futur de jeunes enfants, qui sont visiblement victimes, sont en jeu.»

«Nous ne commenterons pas», a quant à lui fait savoir Gary Baribault, porte-parole de la Mission de l'Esprit-Saint, par courriel.

La municipalité de Crabtree ignorait qu'une maison privée de son territoire sert d'école clandestine pour 11 adolescents. «Dans cette zone-là, on ne permet pas les services éducationnels comme une maternelle ou une école», a dit Christian Gravel, directeur général adjoint de Crabtree.

M. Gravel croyait que la propriétaire de la maison de la 9e rue n'enseignait qu'à ses propres enfants (ce qui est légal). «Ça ne sera pas permis d'avoir une école là, a-t-il affirmé. Le conseil municipal ne veut pas qu'on permette les écoles sur tout le territoire.»

Travaux de 1,1 million à l'Institut Laflèche

La Presse a par ailleurs appris que l'Institut Laflèche a fait des travaux d'agrandissement d'une valeur de 1,1 million, selon l'architecte qui a fait les plans. «Ça doit être fini depuis à peu près deux ans, a dit Michel Tellier, architecte chez Tellier&Carvalho architecture, de Joliette. Un premier projet a consisté à «modifier de l'existant» et le second, «c'était l'ajout de la cuisine centrale avec quatre locaux à l'étage pour l'enseignement», a-t-il expliqué.

Quelle est la fonction de ces ajouts, puisque l'école y est interdite? «C'était construit en rapport avec des besoins futurs, a indiqué M. Tellier. Je sais qu'ils font des réunions. Ce n'est pas occupé comme avant.» À l'époque où il y avait une école, «c'était des parents qui enseignaient là, c'était vraiment fait en autonomie. D'ailleurs, le gouvernement du Québec devrait encourager ça, ça ne lui coûte rien», a estimé l'architecte.

Avec la collaboration de Tommy Chouinard



cyberpresse.ca

Contactez la salle de rédaction

Publié le 04 mars 2009 à 19h55 | Mis à jour le 04 mars 2009 à 19h58

Les usagers d'OC Transpo devront déboursier plus d'argent à compter de juillet

Après la grève, la hausse des tarifs



Archives, LeDroit



Dominique La Haye
Le Droit

Après avoir été privés de service d'autobus durant la grève de 53 jours chez OC Transpo, les usagers devront maintenant essayer une hausse moyenne des tarifs de 7,5 % du transport en commun.

Les élus municipaux siégeant au comité de transport en commun d'Ottawa ont approuvé, hier, un rapport prévoyant une hausse des tarifs des laissez-passer et des billets à compter du mois de juillet.

Au départ, cette hausse était prévue au mois d'avril, mais en raison de la grève, les élus ont décidé de la reporter de trois mois et non pas de l'annuler ce qui représenterait une

perte de revenu de 5,3 millions \$.

En reportant au mois de juillet la hausse des laissez-passer, la Ville perd en revenu la somme de 1 million \$. Le directeur municipal d'OC Transpo, Alain Mercier, ignorait, hier, à combien s'élevaient cependant les pertes liées au report de la hausse des billets.

« C'est insensé d'imposer une hausse des tarifs en avril, comme cela était prévu, c'est-à-dire seulement deux semaines après que le service des autobus revienne à la normale. Reporter les hausses est une décision plus prudente », a indiqué le conseiller municipal et président du comité, Alex Cullen.

La décision a été adoptée par un vote de 7-2 et devra être entérinée par le conseil municipal la semaine prochaine.

Si elle est approuvée, à compter du mois de juillet, le tarif d'un voyage payé avec des billets grimpera de 2 \$ à 2,30 \$. Le tarif des laissez-passer subira quant à eux une hausse frôlant 5 %. M. Mercier a expliqué que ces augmentations allaient permettre de réduire l'écart entre les tarifs des billets et celui des laissez-passer.

Ces hausses sont aussi nécessaires en raison du coût de la grève jumelé à la mauvaise conjoncture économique qui ont engendré un manque à gagner de 22,7 millions \$ du budget de fonctionnement d'OC Transpo.

Pour compenser les pertes, le comité a décidé d'annuler l'achat de 25 autobus qui était prévu dans le budget d'immobilisation de 2009, ce qui permettra à la Ville d'économiser 16,3 millions \$.

Le comité a aussi réduit de 6,4 millions \$ l'autorisation des projets d'immobilisations.

Par ailleurs, les élus ont aussi approuvé pour une seconde fois en comité un projet-pilote rejeté durant l'élaboration du budget 2009 par le conseil municipal et qui vise à créer un laissez-passer universel pour les étudiants de l'Université d'Ottawa pendant un semestre. Cette mesure, si elle est entérinée par le conseil, conduira à une perte de revenu de 1,5 million \$.

Le comité a aussi adopté une nouvelle mesure d'atténuation de 31 000 \$ visant à distribuer des billets d'autobus gratuits par les centres communautaires aux personnes ayant été le plus affectées par la grève.

Retour à la normale

La vaste majorité des circuits d'OC Transpo reviendront à la normale à compter du 16 mars prochain, c'est-à-dire trois semaines plus tôt que prévu.

Alain Mercier a précisé que 95 % du service reprendra à cette date, un mois et demi après la fin de la grève ayant duré 53 jours. « La plupart des usagers auront droit à un service normal, a-t-il dit. Notre défi sera de gérer les attentes du public. »

Le retour en service de 61 autobus déployés normalement sur les circuits hautement fréquentés devra cependant attendre. Ce facteur risque d'engendrer plus de passagers à bord des autobus. Selon M. Mercier, l'effet se sentira surtout dans les deux dernières semaines du mois.

« Pour la semaine du 16 mars, nous ne sentirons pas les effets, car les élèves seront en période de relâche scolaire. »

Les 835 autobus seront entièrement de retour sur la route selon le directeur d'OC Transpo à compter du 2 avril.

Carleton rolls out scheme to keep students

The new catchphrase for the university could be: 'Retention is recruitment,' writes Joanne Laucius.

BY JOANNE LAUCIUS, THE OTTAWA CITIZEN MARCH 5, 2009

Not long ago, it was common for professors to preface their inaugural lectures with a chilling warning to freshmen: "Look to your left, look to your right. Next year, one of those people will be gone."

Not any more. For universities across North America, "retention" and "culture of success" are the new buzzwords as institutions wake up to the importance of keeping the students they spent so much effort and money to recruit in the first place.

Today, Carleton University will be announcing a beefed-up retention strategy called "Carleton Complete." The university believes the program will be among the most comprehensive in the country.

"Retention is recruitment," said Suzanne Blanchard, Carleton's registrar and associate vice-president of enrolment management. "We want to promote a culture of success where every student can succeed."

Among other programs, Carleton Complete will introduce an "early warning system" that alerts students who founder in their first assignments and mid-terms as early as October.

A centralized, web-based registration program will ensure that they take the mandatory courses they need to graduate.

And a transcript will document all of the campus activities the student participates in, from volunteer work to internships. Research has shown that students involved in extracurriculars are the most likely to have a support system in place.

As it stands, Carleton is in about the middle of the pack in the province when it comes to retaining students, Blanchard said. The university is aiming to increase that retention rate by three per cent. Other plans include a targeted scholarship and recruitment program, and examining the possibility of increasing the numbers of internships and job placements.

Carleton also aims to increase its entrance average over the next five years to 83 per cent, she said. The entrance average has already edged up from 80.1 per cent in 2001-02 to 82.3 per cent for this academic year.

Watson Scott Swail, a Winnipeg native who is president of the Educational Policy Institute in the U.S., said retention has become an issue for U.S. institutions and is an emerging topic in Canada.

"We've been opening up the doors to post-secondary education for many years without a consideration of whether or not they will succeed," he said.

"That's important if the taxpayer is paying."

At the same time, failing to retain students is just a bad business practice.

"Everyone is competing for students. You have to show you have more value added," he said. "It's all about targeting students at risk and making sure they're provided with assistance. Some students need almost a high school-type environment."

The other issue is a moral one, Swail said. "What's the point of letting a student into an institution if they're not prepared to be there?"

Although there are no clear Canadian statistics on how much universities pay to recruit each student, estimates in the U.S. range from hundreds to thousands of dollars, said Ken Steele, senior vice-president at the Academics Group, which specializes in post-secondary marketing.

"For any business, retention always has a better return on investment than recruitment."

But retaining isn't just a selling job, Steele said. "It's about experience in the classroom and with the staff and the faculty and other students. It's the whole institution."

In the short term, retaining a student has an impact on the bottom line. But it can also turn a student into a lifelong supporter, Carleton dean of science George Iwama said.

"I want to change it so we don't equate high quality with failure. If you make it to the university, you have the ability to make it through," he said.

Last year, his faculty introduced its Science Student Success Centre, which identified students who were standing at 60 per cent or less and offering them help, from counselling on making adjustments to life away from home to workshops in numeracy and literacy.

In its first year, the centre contacted about 300 students, and about a third took the centre up on its offer.

Meanwhile, the system has become so sophisticated that the department can track student success, comparing each student's performance before and after they take the workshops and noting which interventions were particularly helpful.

Retention in science was up by one per cent over last year. Only time will tell how that translates into long-term retention, Iwama said.

"My passion is to turn the lights on in them. So Carleton becomes their alma mater, not just the university where they got their degree."

The University of Ottawa has a program called "depistage" -- roughly translated as "off-track" -- which offers interventions for first-year students who are having difficulty. Ross Finnie, an economics professor at the university, is currently engaged in research to determine the program's effects on grades and retention.

Finding out what works to retain students is good for institutions and students, said Finnie, who has tracked "leavers" and "switchers" in Canadian colleges and universities in another study and concluded that most college and university dropouts were merely changing programs or institutions.

"We don't want to coddle them," he said. "We want to help them when they need it."

© Copyright (c) The Ottawa Citizen

Ontario. Grade 3 teacher faces numerous sex charges

CANWEST NEWS SERVICE MARCH 5, 2009

A Catholic elementary school teacher in the Windsor bedroom community of LaSalle faces allegations of sex offences involving children. LaSalle police said they arrested Rick Doran, 32, on Tuesday and described the offences involving school-aged victims as "numerous." Det. Sgt. Russell Hazael said that Doran is in custody pending a bail hearing on five counts of sexual assault and five counts of sexual interference. Hazael said there is more than one victim. Doran taught Grade 3 at Holy Cross Elementary School.

© Copyright (c) The Ottawa Citizen